

Régina Tati



LA VÉRITÉ SUR MON SILENCE!

Raconte-nous ”

Regina Tati

La Vérité sur mon silence

© Regina Tati, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-5117-1

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*Ce livre est dédié à ma fille Isidora
et également à la mémoire de ma tendre
grand-mère chérie, Séholo Hélène,
la seule adulte qui ait su me combler
de son affection immense durant ma petite enfance. Je ne l'oublierai jamais*

Je remercie Evelyne Ramelet, journaliste de Raconte-nous, pour sa contribution bienveillante et persévérante à la rédaction de ce livre.

PROLOGUE

Ce récit émouvant pourrait être celui de la vie de milliers d'autres jeunes femmes qui ont bravé tous les dangers en quittant leur Afrique natale pour tenter l'aventure d'un avenir aussi incertain que sécuritaire en Europe.

Mais c'est celui de la vie compliquée, emplie de sursauts traumatiques et blessants, de Régina Tati, jeune congolaise dotée d'une intelligence émotionnelle toute particulière et d'un courage portant une détermination sans failles.

Régina a décidé de se » sauver ,« dans le sens large du terme, mais surtout de sauver sa petite fille d'un destin cruel et incertain au quotidien, dans un continent où la place de la femme reste encore à construire.

De viols en agressions, d'abus en violences de tout type, de souffrance physique en douleur morale, Régina a tout traversé depuis la petite enfance, en commençant par le désamour de sa mère.

Élevée par une grand-mère aimante VOVO, disparue bien trop tôt ,laissant la petite en proie au désarroi, Régina fera de sa courte vie une odyssée de combat intérieur et de dépassement de soi.

En France depuis maintenant six ans, elle s'est intégrée, elle travaille, elle prospère et donne la meilleure éducation possible à sa, maintenant grande fille, Isidora.

Cette aventure racontée ici avec simplicité et humilité est faite pour nous rappeler que nous, européens et européennes, avons la chance d'être nés du bon côté de l'Atlantique.

"La vérité sur mon silence "est un récit plein d'émotion et d'espoir.



QR code :

CHAPITRE I

QUI SUIS-JE ?



Régina, à l'âge de 2 ans

Je m'appelle Régina et je suis africaine. Je suis née en Afrique centrale, à Brazzaville précisément, la capitale du Congo. Ma maman était très jeune. Elle venait du village de Kinkala, situé dans la province de Pool, et vivait à Brazzaville, chez sa grande sœur qu'elle était allée aider pour s'occuper de sa maison et de sa famille. C'est pendant son séjour là-bas qu'elle s'est trouvée enceinte. Je n'ai jamais su qui était mon père et j'ai grandi avec ma mère jusqu'à l'âge de deux ans, avant qu'elle ne décide de me ramener dans son village natal où ma grand-mère a pris soin de moi.

Il ne faut pas croire qu'il s'agit d'une situation exceptionnelle. En Afrique, beaucoup d'enfants vivent au sein de la famille « élargie », contrairement à ce qui se fait en Europe. Chez nous, toutes les mamans sont mamans de tous les enfants de leur entourage direct ! Et la vie s'organise en collectivité, surtout dans les villages de brousse où tout est différent des grandes villes.

C'est donc là, sous le regard bienveillant de ma grand-mère, que j'ai découvert la chaleur et l'authenticité de la vie villageoise, au rythme des coutumes ancestrales et en fonction de la précarité, toujours existante, et de la construction de cases ou de petites maisons.

Ma grand-mère, une femme de sagesse et de force, avait elle-même élevé cinq enfants. Son foyer était un véritable refuge pour moi, au sein duquel je trouvais enfin un abri aimant. Je l'appelais Vovo et elle fut mon grand amour.



Séholo Hélène, ma chère grand-mère “Vovo”, une grande femme de sagesse.

Vovo a eu cinq enfants : trois filles et deux garçons.

Mon grand-père, quant à lui, était polygame, chose tout à fait normale dans notre pays. Trois de ses épouses portaient le même prénom : Hélène !



Mon grand-père, Minkala Gilbert

Une de ses épouses vivait dans la même maison que ma grand-mère et moi. Mon grand-père eut donc une vie bien remplie et de nombreux enfants.

Il eut d'abord quatre garçons et deux filles puis les cinq avec ma grand-mère, dont je viens de parler, et finalement encore une fille et quatre garçons avec la troisième épouse qui vivait également au village dans une maison à côté de l'église.

Non content de tout cela, il s'en fut chercher deux épouses supplémentaires de la même ethnie que ses trois premières femmes. La quatrième lui donna un enfant et la cinquième, deux.

Mon grand-père travaillait à la sous-préfecture de Kinkala et Kidamba.

Ma grand-mère, qui était une femme intelligente et indépendante, avait acheté un terrain sur lequel elle fit bâtir une maison dans laquelle tous ses enfants purent grandir. Il en fut de même pour moi, dès que ma mère me laissa à ses bons soins.

La vie sociale de notre village était simple, totalement imprégnée de traditions immuables et souvent incomprises des Européens. L'eau se trouvait loin, à la rivière, il fallait aller en chercher chaque jour en marchant longuement dans la brousse. Je me chargeai de cette tâche dès que je fus en âge de le faire. Les

enfants africains participent très tôt aux obligations de la maison, surtout les filles, sur lesquelles retombent toutes les tâches domestiques.

Je fréquentais l'école publique de l'État, qui portait le nom de « École pilote Jean Kimbélé ».

Ces années-là, un conflit intérieur grondait, alors que le Congo venait à peine de goûter à l'indépendance et de devenir une République autonome. Les souvenirs de cette époque sont gravés dans mon esprit, une toile tissée de liens familiaux, de traditions, et de l'essence même de l'Afrique. Je porte en moi l'héritage de ces moments, la richesse d'une vie imprégnée de sagesse, de communauté, et de l'amour inconditionnel de ma grand-mère, qui m'a entourée jusqu'à son dernier souffle.

J'adorais grimper dans les arbres, aller me baigner dans la rivière, courir dans la brousse. Je n'avais peur de rien, pas même des serpents ou des animaux sauvages. J'aimais par-dessus tout aller respirer l'air en forêt, m'enivrer des odeurs fortes de la nature, surtout après la pluie. La liberté était notre quotidien, à nous, les enfants de village, et notre univers de brousse était sans limites.

Nous allions pêcher tous les jours ou presque, et ensuite il nous fallait rejoindre les mamans et les grands-mères dans les champs pour les aider à semer, à gratter la terre, à récolter, et à travailler à toutes les tâches nécessaires pour obtenir la nourriture de la famille.

J'étais heureuse, tout simplement, mais hélas, cela ne devait pas durer !